

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

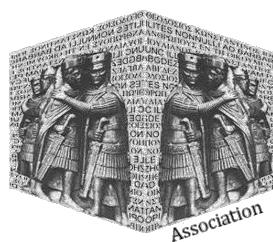
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME IV
2014-2015

Supplément 3



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

RET Supplément 3

ΕΝ ΚΑΛΟΙΣ ΚΟΙΝΟΠΡΑΓΙΑ

Hommages à la mémoire
de Pierre-Louis Malosse et Jean Bouffartigue

édités par

EUGENIO AMATO

avec la collaboration de

VALÉRIE FAUVINET-RANSON et BERNARD POUDERON

2014

Le présent Supplément a été publié avec le subside de :

EA 4424 - CENTRE DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES
EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE MONTPELLIER

Université Paul-Valéry Montpellier

EA 4276 – L'ANTIQUÉ, LE MODERNE (FONDS IUF E. AMATO)

Université de Nantes

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par E. AMATO, V. FAUVINET-RANSON et B. POUDERON	p. III
<i>Commémoration de Pierre-Louis Malosse</i> , par Bernard SCHOULER	V
<i>Commémoration de Jean Bouffartigue</i> , par Charles GUITTARD	XV

HOMMAGES

Eugenio AMATO, <i>Dione de Prusa prectore di Traiano</i>	3
Laury-Nuria ANDRÉ, <i>L'image de la fluidité dans la construction du paysage urbain d'Antioche chez Libanios : proposition pour une poétique de « l'effet retour »</i>	29
Béatrice BAKHOUCHE, <i>Quelques remarques sur les présocratiques à Rome : la figure d'Empédocle de Cicéron à saint Augustin</i>	53
Sylvie BLÉTRY, <i>Guerre et paix sur l'Euphrate entre Perse et Byzance au temps de Justinien : si vis pacem, para bellum. Les apports de l'étude du cas historique et archéologique de Zenobia</i>	73
Marie-Odile BOULNOIS, <i>Le Contre les Galiléens de l'empereur Julien répond-il au Contre Celse d'Origène ?</i>	103
Catherine BRY, <i>Acacios, l'autre sophiste officiel d'Antioche</i>	129
Bernadette CABOURET, <i>Une épigramme funéraire d'Antioche</i>	153
Jean-Pierre CALLU, <i>Deux réflexions à propos de la structure de l'Histoire Auguste</i>	165
Marilena CASELLA, <i>Elogio delle virtù nell'immagine politica di Giuliano in Libanio</i>	169
Pascal CÉLÉRIER, <i>Les emplois ambigus et polémiques du terme μάγτος chez Julien et Libanios</i>	197

Aldo CORCELLA, <i>Un frammento di Eupoli in Coricio (F 403 = 408 K.-A.)</i>	223
Ugo CRISCUOLO, <i>Mimesi tragica in Libanio</i>	229
Françoise FRAZIER, <i>De la physique à la métaphysique. Une lecture du De facie</i>	243
Michel GRIFFE, <i>L'évolution des formes métriques tardives dans les inscriptions d'Afrique romaine</i>	265
Bertrand LANÇON, <i>Libanios et Augustin malades. Les confidences nosologiques de deux autobiographes dans le dernier tiers du IV^e siècle</i>	289
Enrico V. MALTESE, <i>Il testo genuino di Teodoro Studita, Epitafio per la madre (BHG 2422), e Giovanni Crisostomo : unicuique suum</i>	305
Annick MARTIN, <i>La mort de l'empereur Julien : un document iconographique éthiopien</i>	313
Robert J. PENELLA, <i>Silent Orators : On Withholding Eloquence in the Late Roman Empire</i>	331
Bernard POUDERON, <i>Les citations vétérotestamentaires dans le Dialogue avec le juif Tryphon de Justin : entre emprunt et création</i>	349
Alberto QUIROGA PUERTAS, <i>Breves apuntes al uso del rumor en las Res Gestae de Amiano Marcelino</i>	395
Giampiero SCAFOGLIO, <i>Città e acque nell'Ordo urbium nobilium di Ausonio</i>	405
Jacques SCHAMP, <i>Thémistios, l'étrange préfet de Julien</i>	412
Emmanuel SOLER, <i>"Le songe de Julien" : mythes et révélation théurgique au IV^e siècle apr. J.-C.</i>	475
Gianluca VENTRELLA, <i>Note critico-testuali all'Olimpico di Dione di Prusa (III)</i>	497
Étienne WOLFF, <i>Quelques notes sur Dracontius</i>	513
Françoise THELAMON, <i>Échecs et vaines entreprises de Julien par manque de discernement des volontés divines.</i>	525

ÉCHECS ET VAINES ENTREPRISES DE JULIEN PAR MANQUE DE DISCERNEMENT DES VOLONTÉS DIVINES

Abstract: Ammianus Marcellinus and Rufinus of Aquileia, each in his own way, help us understand the reasons and meanings, one about Julian's unsuccessful attacks against Christians and the other one about his final failure in the war against Persians with his refusal to detect God's wills. According to Rufinus, Julian, *profanus princeps, callidior persecutor*, with his subtle mind devoted to harm, attempted in vain to resist the divine plan. The Christian's opposition or signs of Heaven overturned his undertakings. *Eruditus, studiosus*, this long time guarded scrupulous worshiper of Gods, deaf to the proper reading of signs, *omina* and wonders, switched to ungodliness and sacrileges according to Ammianus : the *Genius publicus* who legitimated him in Gaul, became sadly estranged.

Keywords: Julian, Ammianus Marcellinus, Rufinus of Aquileia, *omina*.

Ammien Marcellin¹ et Rufin d'Aquilée² nous ont transmis deux images de Julien qui, en fait, ne sont pas contradictoires quand il s'agit de faire comprendre aux lecteurs les causes et le sens, l'un, des vaines attaques de Julien contre les chrétiens, l'autre, de son échec final dans la guerre contre les Perses, par son refus de discerner les volontés divines.

Selon Rufin, Julien, *profanus princeps, callidior persecutor*, doté d'une intelligence subtile mise au service d'un véritable art de nuire, a tenté en vain de s'opposer au plan divin. La résistance des chrétiens ou des signes du ciel ont fait échouer ses entreprises.

¹ Ammien Marcellin. *Histoires*, t. II : XVII-XIX, texte et trad. G. SABBAH, Paris 1970 ; t. III : XX-XXII, texte, trad., annotation J. FONTAINE, E. FRÉZOULS, J.-D. BERGER, Paris 1996 ; t. IV : XXIII-XXV, 1^{ère} partie : texte, trad. J. FONTAINE ; 2^{ème} partie, commentaire J. FONTAINE, Paris 1977.

² Rufin d'Aquilée, *HE* 1, 27-28 ; 33-40, dans *Eusebius Werke*, éd. Th. MOMMSEN, Leipzig, 1909, p. 990 ; 994-998 ; trad. et commentaire dans F. THELAMON, *Paiens et chrétiens au IV^e siècle. L'apport de l'« Histoire ecclésiastique » de Rufin d'Aquilée*, Paris 1981, p. 281-309 ; dans Rufino, *Storia della Chiesa*, trad. L. DATTRINO, Rome 1986, p. 114 ; 121-128 ; et dans *The Church History of Rufinus of Aquileia*, Books 10 and 11, translated by Ph. R. AMIDON, New York – Oxford 1997, p. 35 ; 38-42.

Eruditus, studiosus, cet adorateur scrupuleux des dieux dont il fut longtemps le protégé, sourd à la bonne interprétation des signes, présages et prodiges, a basculé dans l'impiété, jusqu'au sacrilège, selon Ammien : le *Genius publicus* qui, en Gaule, l'avait légitimé, s'éloigne alors de lui, tristement³.

I. Julien : adorateur des dieux / *profanus princeps*

En dépit de son admiration pour Julien, Ammien a voulu faire comprendre comment celui-ci en était arrivé à cet échec qu'il ne dépasse qu'au moment de la mort, tandis que pour Rufin il était clair que ce contempteur du Christ et de ses disciples, qu'il nommait par dérision Galiléens, ne pouvait qu'échouer, même si les chrétiens avaient été réellement atteints par ce persécuteur plus rusé que ses prédécesseurs.

Deux images de Julien

Les deux récits en latin – certes pour des publics différents – ont transmis à l'Occident deux images de l'empereur Julien qui ont souvent été surimposées et mêlées à un ensemble d'autres sources pour tenter de comprendre qui fut vraiment Julien. Nous ne considérerons ici que les textes de ces deux auteurs, non pour faire apparaître le Julien d'Ammien Marcellin⁴ et le Julien de Rufin, mais pour voir comment, chacun à sa manière et du point de vue qui est le sien, donne une clef de compréhension de l'échec de Julien, en dépit de qualités qui furent grandes aux yeux d'Ammien, en dépit d'une intelligence subtile que lui reconnaît Rufin, en dépit de sa piété selon l'un qui finit même par estimer qu'il a glissé vers la superstition, en raison de son impiété selon l'autre.

Deux genres littéraires différents aussi : celui de l'historien qui s'inscrit dans le courant de la « grande histoire » de Rome, cependant mitigé de biographie impériale⁵ ; celui de l'historien de l'Église qui, à la suite d'Eusèbe de Césarée se donne la mission de faire connaître en Occident les événements les plus importants de l'histoire de Dieu avec son peuple depuis l'Incarnation : « Quiconque veut confier à l'écriture le récit de l'histoire de l'Église doit remonter jusqu'au début de

³ Ammien 25, 2, 3 ; cf. 20, 5, 10, *infra* n. 17.

⁴ J. FONTAINE, *Le Julien d'Ammien Marcellin*, dans R. BRAUN – J. RICHER (éds.), *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende (331-1715)*, Paris 1978, p. 30-65.

⁵ Sur ce mélange des genres littéraires, voir J. FONTAINE, *Introduction, apud Ammien, Histoires*, CUF, t. III, p. XXXVI-XLVI.

⁶ Eusèbe, *HE* 1, 1, 3 et 8 (trad. G. Bardy), indique qu'il va traiter des « temps écoulés depuis

l'économie du Christ⁶ » et en traiter « jusqu'à nos jours » estimait Eusèbe ; c'est ce que fit Rufin en poursuivant son récit jusqu' à la mort de Théodose⁷. Faire état de la politique de Julien à l'égard des chrétiens relevait de son sujet. En dépit de la brièveté du règne de l'Auguste apostat, mais en raison de l'originalité de la persécution qu'il a menée, Rufin lui consacre une place relativement large dans un ouvrage qu'il a voulu bref.

Les deux auteurs traitent donc de l'empereur Julien chacun selon une approche qui lui est propre et construisent une image spécifique du court règne de cet auguste, qui constitue une césure au milieu du IV^{ème} siècle⁸. Il s'agit pour eux d'une histoire récente : l'un a été le contemporain d'un empereur qu'il admire ; l'autre a recueilli, en Orient, la tradition chrétienne concernant ce *profanus princeps* dangereux, de la bouche de témoins, voire même de victimes, tel ce Théodore torturé à Antioche dont il a recueilli le témoignage⁹ ; utilisant sans doute aussi des documents écrits. Chacun choisit de traiter des événements et des comportements de Julien, à ses yeux le plus honnêtement possible, mais en fonction de son projet historiographique et de ses intentions d'argumentation¹⁰. Tous deux choisissent aussi d'inscrire Julien dans un cadre qui le dépasse : l'ordre du destin, la volonté des dieux ou de Dieu, la nécessaire prise en compte de cette volonté pour la réussite d'un destin humain, et pour gouverner l'Empire.

notre Sauveur jusqu'à nous » en commençant par « le début de l'économie de notre Sauveur et Seigneur Jésus, le Christ de Dieu » ; F. THELAMON, *Écrire l'histoire de l'Église, d'Eusèbe de Césarée à Rufin d'Aquilée*, dans Y.-M. DUVAL – B. POUDERON (éds.), *L'historiographie de l'Église des premiers siècles*, Paris 2001, p. 207-235 ; EAD., « Histoire de l'Église et théologie de l'histoire », *Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen* 2010-2011, p. 61 -75.

⁷ « Première 'histoire' de la littérature chrétienne de langue latine »... « première suite donnée à l'œuvre de l'évêque de Césarée » résume fort justement L. CICCOLINI, *La version latine de l'Histoire ecclésiastique*, dans Eusèbe de Césarée. *Histoire ecclésiastique*, Commentaire, t. 1 : Études d'introduction, sous la direction de S. MORLET – L. PERRONE, Paris 2012, p. 243-256 ; Rufin, *HE* 1, 8 ; F. THELAMON, *Rufin : l'Histoire ecclésiastique et ses lecteurs occidentaux*, dans *L'Oriente in Occidente. L'opera di Rufino di Concordia*, Convegno internazionale, Portogruaro, 6-7 décembre 2013 (à paraître).

⁸ Nous ne prendrons en compte chez Ammien que les chapitres consacrés au règne de Julien Auguste, seule période traitée par Rufin.

⁹ Rufin, *HE* 1, 37 : « Ce Théodore, par la suite, nous l'avons vu personnellement à Antioche. »

¹⁰ Comme l'explique G. SABBAGH, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les « Res Gestae »*, Paris 1978, p. 405 : « L'historien accorde ou refuse la présence de certains faits au nom des principes de dignité ou de véracité de l'histoire. Mais on peut croire que l'inclusion de ces faits dépend également des thèses qu'il cherche à faire prévaloir. » ; ID., *apud* Ammien, *Histoires*, CUF, t. 2, p. 26 voit en Ammien « un historien honnête dont les partis pris politiques sont évidents » ; cf. THELAMON, *Paiens et chrétiens* [n. 2], p. 26-28 et p. 459-472 pour entrer dans le point de vue de Rufin et comprendre ses choix.

Julien inscrit dans le plan divin

D'Ammien on a maintes fois souligné l'admiration qu'il porte à Julien : « Il se fait ... le panégyriste de Julien », il est le « héraut d'un culte voué à Julien » pour G. Sabbah¹¹. Il « cherche à laisser de Julien une image mesurée, contrastée et malgré tout finement apologétique » selon J. Fontaine¹² qui souligne l'« admiration profonde et sincère qu'Ammien témoigne à Julien » mais précise qu'il s'agit d'un « attachement qui n'a jamais nui à la lucidité critique de l'historien envers son grand homme¹³ ».

Ammien, qui le dit, dans le portrait final qu'il dresse après sa mort, « aussi rompu aux affaires militaires qu'à celles de la toge¹⁴ », traite longuement du comportement exemplaire du César Julien, de ses victoires¹⁵, de ses choix stratégiques judicieux, des mesures décidées en Gaule pour le bien des populations, de son respect pour Constance durant les premières années de son Césarat, en dépit d'un entourage qui le surveille, non sans malveillance pour certains ; mais il fait aussi état d'un entourage plus intime¹⁶, plus ou moins secret, de ses choix personnels qui le conduisent à vénérer les dieux discrètement en privé tout en participant publiquement au culte chrétien pour donner le change quand il le faut¹⁷. Ammien ne montre pas un usurpateur assoiffé de pouvoir mais un homme qui a finalement accepté d'être proclamé Auguste par ses soldats – et ce n'est pas, à ses yeux,

¹¹ Dans l'introduction à Ammien, *Histoires*, CUF, t. II, p. 27.

¹² Dans l'introduction au t. IV, 1^{ère} partie, p. 13, n. 1 et plus largement p. 7-15.

¹³ *Ibid.*, p. 34.

¹⁴ 25, 4, 7 ce que J. BOUFFARTIGUE, *L'Empereur Julien et la culture de son temps*, Paris 1992, traduit « extrêmement compétent en matière militaire et politique », p. 494.

¹⁵ BOUFFARTIGUE, *L'Empereur Julien* [n. 14], p. 496 voit en lui un des plus estimables généraux de l'histoire romaine dès août 357 lors de sa victoire de Strasbourg, soulignant que Julien, chef compétent, avait certes la pratique des exercices militaires mais qu'il tirait son savoir stratégique des livres où il trouvait ses modèles : Scipion Emilien, Pyrrhus, Alexandre voire les guerriers homériques (p. 497-499).

¹⁶ C'est à cet entourage où figurent Maxime, d'Éphèse, Priscos d'Antioche, Oribase, qui ne l'a pas quitté jusqu'à sa mort, qu'il confie par deux fois sa vision du *Genius publicus*, en Gaule, 20, 5, 10, puis au moment de sa mort, 25, 2, 3. Sur les « amis » de Julien, voir E. SOLER, *Les victimes des procès de 371-372 à Rome et à Antioche : comment furent liquidés les réseaux de théurges*, dans M.-F. BASLEZ (éd.), *Chrétiens persécuteurs. Destructures, exclusions, violences religieuses au IV^e siècle*, Paris 2014, p. 221-254 en particulier p. 224-230 ; J. BOUFFARTIGUE, *Après la mort de l'Apostat, qu'est devenu le réseau de Julien ?*, *ibid.*, p. 255-283 en particulier p. 255-265.

¹⁷ 21, 2, 5 : En Gaule, Julien se livre en secret à l'haruspicine avec quelques intimes mais « pour dissimuler de telles pratiques, le jour de fête que les chrétiens appellent Épiphanie et qu'ils célèbrent au mois de janvier, il se rendit à leur église, puis se retira après avoir prié officiellement la divinité. »

simple cliché du « refus du pouvoir » – ; il montre un auguste légitimé par le *Genius publicus* qui lui apparaît en songe lui reprochant même de l'avoir fait attendre¹⁸, alors que Constance, de son côté, est abandonné¹⁹.

Pour Rufin aussi, Julien est inscrit dans le plan divin, mais de manière négative car il ne peut s'y soustraire même s'il a un temps paru être un contempteur du vrai Dieu, capable de s'opposer à sa volonté. Les aspects militaires et politiques de la carrière de Julien n'ont pas à figurer dans une histoire de l'Église, sauf s'ils y prennent sens. Rufin en dit le minimum utile à son récit. Ainsi il met en évidence qu'il s'agit d'un usurpateur : en Gaule Julien César « de son propre chef s'est arrogé la dignité d'Auguste²⁰ » ; il le souligne à nouveau en disant qu'après la mort de Constance, il « exerce seul le principat qu'il avait d'abord usurpé²¹ ». En somme usurpation et apostasie relèvent du même orgueil et de la même application transgressive d'une intelligence bien réelle certes, mais orientée vers le mal. Car Julien a bien été, selon Rufin, un persécuteur plus dangereux que ses prédécesseurs, un *callidior persecutor* qui a mis au service du mal cette intelligence subtile dont il était doué : la *calliditas*²². Or tout au long de l'œuvre de Rufin, la *calliditas* est le propre des ennemis de Dieu, car elle n'est autre que le fruit de l'action maligne du démon, le rusé, le menteur par excellence²³. Elle se traduit chez Julien sous la

¹⁸ 20, 5, 10 : « L'Auguste avait rapporté à son entourage le plus intime qu'au cours de la nuit antérieure au jour de sa proclamation comme Auguste, il avait eu dans son sommeil la vision d'une figure pareille à celle que l'on prêle ordinairement au génie du peuple romain (*genius publicus*) et qu'elle lui avait adressé ces paroles d'un ton de reproche : « Voici longtemps, Julien, que posté dans l'ombre je fais antichambre dans ta demeure, avec le vif désir d'accroître ta dignité, et je me suis retiré un certain nombre de fois avec le sentiment d'avoir été éconduit. Mais si, même à présent je ne suis pas reçu, alors que tant d'avis se trouvent concordants, je m'en irai tête basse et dans la tristesse. »

¹⁹ Ammien 21, 14,1 fait état des présages de la mort de Constance : « Dans ce tourbillon de malheurs, la Fortune de Constance, déjà paralysée et immobilisée, manifestait clairement par des signes presque explicites que se rapprochait un événement critique de son existence », survient alors la vision en songe de l'ombre de son père qui lui présente un enfant qui lui arrache le globe qu'il tenait et ajoute : « Il avait cessé de voir, comme si elle l'avait abandonné, une figure secrète qui, à ce qu'il croyait, lui avait parfois apparu confusément. On pensait qu'il s'agissait d'un génie chargé de veiller sur son existence et qu'il avait délaissé l'empereur au moment où celui-ci allait très prochainement quitter ce monde. » ; cf. 25, 2, 3 : le *Genius publicus* quitte Julien.

²⁰ Rufin, *HE* 1, 27.

²¹ *HE* 1, 28.

²² THELAMON, *Paiens et chrétiens* [n. 2], p. 281-284.

²³ C'est aussi la forme d'intelligence d'Arius et des ariens qui contestent la divinité du Christ et font preuve de *perfidia*, voir *Paiens et chrétiens*, p.420-430 et même de ceux qui, hérétiques ou non, mettent leur confiance dans la *dialectica* et sont finalement confondus par la *simplicitas fidei*, *ibid.*, p. 430-443.

forme d'un art de nuire, *ars nocendi*, qui le rend d'autant plus dangereux : parce qu'il est malin, il a été pour son temps l'exécuteur des desseins du Malin. Rufin ne sous-estime pas sa dangerosité, le caractère pervers des mesures qu'il a prises contre les chrétiens et les entraves qu'il mettait ainsi au plan providentiel de la christianisation en cours du monde romain et au-delà²⁴. La brièveté qu'il s'est imposée, n'empêche pas Rufin d'énumérer rapidement certaines mesures prises par Julien à l'encontre des chrétiens. Et c'est par volonté de nuire aux chrétiens que Julien s'est aussi « joué des malheureux juifs »²⁵.

Deux images d'un même destin

Et pourtant, en dépit des apparences, ces deux images de Julien ne sont pas aussi contradictoires qu'il le paraît. Le règne de Julien a été bref et Julien meurt prématurément au terme d'une campagne qui tourne au désastre ; le persécuteur est tenu en échec par la résistance des chrétiens qui, eux aussi, peuvent faire preuve d'intelligence et d'astuce ou bénéficier d'une assistance providentielle. Ammien, amené à constater que en raison de l'aveuglement dont il fait preuve, en dépit de signes de plus en plus explicites, et même dans l'excès d'un ritualisme qui le conduit à multiplier les sacrifices, Julien a été un prince « plutôt superstitieux qu'exactement fidèle à remplir ses obligations religieuses²⁶ ».

Rufin, lui, ne manque pas de souligner que l'apparente tolérance dont Julien avait fait preuve un moment n'était qu'un *ficta philosophia*²⁷, aussi « de retour en Orient pour repousser les Perses par la guerre, il commença à manifester cette déraison (*insania*) qui le portait au culte des idoles, et qu'il avait cachée auparavant. Persécuteur plus rusé que les autres, en utilisant non la violence et les tortures, mais les récompenses, les honneurs, les flatteries, la persuasion, il fit tomber presque une plus grande partie du peuple chrétien que s'il avait brutalement contraint avec cruauté²⁸ » et de citer comme exemple la loi scolaire, également

²⁴ Voir le récit de l'introduction du christianisme dans le royaume d'Axoum (*HE* 1, 9-10) et celui de la conversion des Ibères du Caucase (*HE* 1, 11), *Païens et chrétiens*, p. 37-122, réalisation au IV^{ème} siècle, sous le règne du premier empereur chrétien, de l'injonction du Christ aux Apôtres : « De toutes les nations faites des disciples ». En voulant faire marche arrière dans l'Empire, Julien s'inscrivait à contre-courant du plan divin et ne pouvait qu'échouer : déjà l'Évangile avait commencé d'être annoncé « jusqu'aux extrémités de la terre » ; en cherchant à s'y opposer, Julien manifestait son *insania*.

²⁵ *HE* 1, 38.

²⁶ 25, 4, 17 ; voir G. W. BOWERSOCK, *Julien l'Apostat*, Paris 2008, ch. 8 : « Le païen puritain », p. 104-120.

²⁷ *HE* 1, 34 ; THELAMON, *Païens et chrétiens* [n. 2], p. 282.

²⁸ *HE* 1, 33 ; THELAMON, *Païens et chrétiens* [n. 2], p. 283.

critiquée par Ammien²⁹, les discriminations à l'égard des membres chrétiens de la *militia*, concluant : « Ainsi chaque jour, il progressait dans la recherche de lois de ce genre pour prendre toutes sortes de mesures artificieuses et rusées, bien qu'apparemment moins cruelles³⁰ ». Mais ces mesures abolies après sa mort prématurée, n'eurent pas l'effet qu'il souhaitait. Rufin qui écrit en 402-403, a beau jeu de faire comprendre qu'elles étaient à terme vouées à l'échec parce que contraires au plan divin.

Le dévot des dieux rejoint en quelque sorte le *profanus princeps*, par manque de discernement des volontés divines.

II. Les manifestations de la volonté divine

Dans le récit d'Ammien, comme dans celui de Rufin, la volonté des dieux ou le plan de la Providence, se manifeste sans cesse, mais en vain.

Julien, les signes du Ciel et la pratique de la divination

Ammien attache en effet une grande importance aux signes qui manifestent aux humains l'*ordo fatalis*, la volonté divine à laquelle il convient d'adhérer pour assurer cette *pax deorum* sans laquelle il ne saurait y avoir réussite des entreprises humaines, et dont dépend la *felicitas* de l'empereur et de l'empire. Comme nombre de ses contemporains, Ammien a la conviction que la vie de chacun et de tous doit s'inscrire dans le plan divin, qu'entre *fatum* et *fortuna* les individus et les sociétés doivent se conformer à ce qui les dépasse et qui, en fait, est bon pour eux. Non qu'ils n'aient aucune prise sur un destin écrit d'avance, car ils ont, à leurs risques et périls toutefois, la liberté de refuser les signes que les dieux leur envoient pour leur faire connaître ce qui est bon pour eux et les aider à faire de bons choix, à condition de les observer soigneusement et de bien les interpréter. Quand il s'agit d'un empereur, il y va du salut de l'empire. D'où l'importance de la divination et de sa bonne pratique.

C'est justement à propos de la compétence de Julien dans ce domaine, qu'Ammien, introduit une digression pour en montrer le sérieux et le bien-fondé en réponse à ceux qui en doutent : « Puisque des malveillants attribuent à ce prince cultivé, curieux de toutes les connaissances, un art pervers de connaître le

²⁹ Ammien 22, 10, 7 ; 25, 4, 20 ; *CTh* XIII, 3, 5 ; Julien, *Ep.* 61 Bidez ; THELAMON, *Païens et chrétiens* [n. 2], p. 284.

³⁰ *HE* 1, 33.

futur à l'avance, il y a lieu de considérer brièvement d'où ce genre de connaissances, qui n'a rien de futile, a pu, lui aussi, venir s'ajouter à celles d'un homme aussi sage³¹ ». Julien n'est pas un vulgaire superstitieux adonné à des *pravae artes* – du moins à ce stade du récit d'Ammien – mais un prince *eruditus, studiosus*, un *sapiens vir* qui observe les signes envoyés par les dieux et en tire un enseignement par le recours aux auspices et aux augures, à l'art antique et respectable de l'haruspicine qu'il pratique personnellement, certes encore en secret et en petit comité, *arcanorum participibus paucis*, car les signes qu'une pratique correcte de la divination permet de décrypter, sont l'expression de la *prouidentia deorum*³² et de la *benignitas numinis*³³. Ainsi, en Gaule, Julien a-t-il la présence d'esprit de donner une valeur positive à l'*omen* que constitue un bouclier qui lui échappe, faisant preuve de justesse dans l'interprétation des signes, de même qu'il puise l'assurance de surmonter les difficultés dans une vision en songe³⁴.

Prendre en compte avec une attention scrupuleuse tous les signes que les dieux peuvent envoyer était de rigueur dans la tradition romaine depuis un lointain passé. L'examen du vol des oiseaux par Romulus pour fonder Rome constituait le prototype de référence que tout magistrat doté de l'*auspicium*, puis tout empereur, se devait d'imiter. Interroger le ciel, prêter attention à tout signe qui se manifestait dans l'ordre de la nature, tels foudre ou tremblement de terre, dans l'ordre du vivant, tels l'animal ou l'être humain « anormal », mais aussi aux incidents fortuits, aux cris et paroles entendus par hasard et dont le double sens révélait la vérité, tout devait être soigneusement pris en compte, analysé, interprété correctement³⁵. Tout *omen, ostentum, portentum, monstrum* ou simplement *signum* était depuis longtemps repéré, collecté et rapporté par les historiens comme l'avait fait Tite-Live, en particulier dans son récit de la deuxième guerre punique³⁶. De même les séries d'*omina imperii* et d'*omina mortis* sont des chapitres obligés des bio-

³¹ 21, 1, 7 développé en 8-13 ; sur Julien tout à la fois théurge, prêtre, dévot, sacrificateur, devin et magicien, voir E. SOLER, *Le sacré et le salut à Antioche au IV^e siècle apr. J.-C. Pratiques festives et comportements religieux dans le processus de christianisation de la cité*, Beyrouth 2006, p. 4-49.

³² 22, 2, 4.

³³ 21, 1, 9.

³⁴ 21, 2, 1 et 2.

³⁵ De manière générale voir R. BLOCH, *Les prodiges dans l'Antiquité classique*, Paris 1963, 3^{ème} partie : « Le prodige romain », p. 77-157 ; D. BRIQUEL, *Chrétiens et haruspices. La religion étrusque, dernier rempart du paganisme romain*, Paris 1997.

³⁶ Voir la fine analyse de G. DUMÉZIL, *La religion romaine archaïque*, Paris 1966, 3^{ème} partie, ch. 7 : « La religion pendant la seconde guerre punique », p. 443-472 qui écrit : « Les Romains sont certains que, sous les événements, se développe, plutôt qu'un *fatum* à longue portée, la colère ou la bienveillance momentanée des dieux. En conséquence, tout est interprété, tout prend signification et, du malheur même, sort l'espérance. »

graphies impériales de Suétone à l'*Histoire Auguste*. Ammien à son tour n'y manque pas et au fur et à mesure que le récit de la guerre contre les Perses avance la place des signes devient de plus en plus importante³⁷ ; c'est alors que se pose avec acuité la question de leur interprétation³⁸. Les signes envoyés par les dieux donnaient des indications sur la conformité des actions humaines à la volonté divine et leur chance de réussite, à condition de les interpréter correctement, donc en ayant recours à des spécialistes compétents et avisés, les haruspices.

Rufin aussi, dans un cas au moins, fait état de signes qui indiquent clairement qu'une entreprise est contraire à la volonté du Ciel : il s'agit de l'impossible reconstruction du temple de Jérusalem. « Voilà que la dernière nuit avant le début des travaux a lieu un fort tremblement de terre » ; il décrit les destructions qu'il a provoquées et ajoute que d'un local souterrain : « Soudain une boule de feu en jaillit », qui brûle et frappe les juifs³⁹. Le même prodige est attesté par Ammien qui, sans faire état du tremblement de terre, indique : « De terrifiantes boules de feu, jaillissant en assauts répétés auprès des fondations, rendirent ce lieu inaccessible aux ouvriers qui furent parfois brûlés vifs⁴⁰ ».

Les deux auteurs interprètent ce prodige comme un signe évident de l'hostilité de la divinité à ce projet, lecture qui en a d'ailleurs été faite correctement tout de suite. Ammien explique : « C'est ainsi que, devant l'acharnement que mettait cet élément à la repousser, l'entreprise fut suspendue⁴¹ ». Rufin est plus prolix et plus explicite dans l'interprétation qui s'impose : « Ce prodige en se répétant à diverses reprises et à brefs intervalles pendant la journée réprimait, par des flammes vengeresses, la témérité de ce peuple obstiné. Cependant tous ceux qui étaient là, détournés de leur entreprise par une peur épouvantable et par leur désarroi, étaient contraints de confesser malgré eux que Jésus Christ était le seul vrai Dieu. » Il explique ensuite que le prodige est complété par le signe de la Croix indélébile apparu sur les vêtements de tous et conclut : « Ainsi détournés de leur projet, les juifs et les païens abandonnèrent à la fois le lieu et leurs vaines entreprises⁴² ». L'affaire a eu lieu juste avant le départ en campagne de Julien ; l'interprétation du prodige a été correcte.

³⁷ Voir *infra* l'accumulation des prodiges à valeur de présages déterminants dont Julien désormais aveugle et mal conseillé ne comprend pas le sens.

³⁸ Voir M. MESLIN, « Le merveilleux comme langage politique chez Ammien Marcellin », dans *Mélanges d'histoire ancienne offerts à William Seston*, Paris 1974, p. 353-363.

³⁹ HE 1, 39-40 ; THELAMON, *Païens et chrétiens* [n. 2], p. 304-308.

⁴⁰ 23, 1, 3.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² HE 1, 40.

Signification ominale de la résistance des chrétiens

Il appartenait à Rufin de faire état de quelques exemples de « bras de fer » qui opposèrent Julien et les chrétiens et de montrer l'entêtement et l'aveuglement de l'Apostat. A plusieurs reprises Julien est tenu en échec mais ne comprend pas. Quoi qu'il en fut réellement des mesures prises par Julien pour restaurer la religion traditionnelle, remettre en service les temples abandonnés ou les oracles muets, Rufin qui écrit après coup, fait nécessairement une lecture providentielle de la résistance des chrétiens et met en évidence l'«endurcissement du cœur » du *profanus princeps*.

Ainsi en est-il à Antioche quand, lors du transfert des reliques de l'évêque martyr Babylas, enlevées de Daphné pour purifier le sanctuaire d'Apollon en vue d'obtenir que l'oracle fonctionne à nouveau, les chrétiens en foule transforment la procession en véritable *adventus* triomphal du saint martyr et chantent à tue-tête avec exultation sous les fenêtres du palais impérial : « Que soient confondus tous ceux qui adorent des dieux fabriqués de main d'homme et qui mettent leur confiance dans leurs idoles » (*Ps* 96, 7)⁴³, mais Julien ne comprend pas ce qui va se révéler être un véritable *omen mortis* et s'entête en ordonnant une répression violente. C'est alors qu'un jeune homme, au nom prédestiné de Théodore, triomphe de ses bourreaux en résistant à la douleur et en disant qu'il a été assisté par un envoyé céleste ; mais Julien ne comprend toujours pas⁴⁴.

De même, sans préciser les mesures prises contre Athanase en octobre et novembre 362, Rufin présente celui-ci comme une sorte de bouc émissaire désigné par l'entourage païen de l'empereur : tout comme le corps de Babylas rendait muet l'oracle d'Apollon à Daphné, Athanase fait obstacle à leur magie et à leur divination⁴⁵. Sur le point d'être arrêté, il prend la fuite en bateau. Au moment d'être rattrapé, il décide de faire face : « Allons plutôt à la rencontre de notre assassin pour qu'il sache que Celui qui nous protège est bien plus grand que celui qui nous poursuit. » Il fait tourner la barque, n'est pas reconnu et indique à ses poursuivants qu'Athanase est loin devant ; ceux-ci se précipitent dans la direction indiquée. Et Rufin de conclure : « Protégé par la puissance de Dieu, Athanase revient à Alexandrie » où il se cacha « jusqu'à ce que la persécution prit fin »⁴⁶.

⁴³ HE 1, 36 ; THELAMON, *Païens et chrétiens* [n. 2], p. 286-289 ; SOLER, *Le sacré et le salut à Antioche* [n. 31], p. 60, ne manque pas de rappeler que les chrétiens étaient fort divisés à Antioche en 362 mais pense qu'ils ont pu avoir été unanimes à se mobiliser lors du retour du corps de saint Babylas ; cf. P. CHUVIN, *Chronique des derniers païens*, Paris 1991, p. 52.

⁴⁴ HE 1, 37.

⁴⁵ HE 1, 34.

⁴⁶ HE 1, 35 ; THELAMON, *Païens et chrétiens* [n. 2], p. 285-286.

Athanase, figure du « juste persécuté sauvé », rend explicite le sens de l'événement qui permet de discerner le vrai Dieu.

Rufin n'a pas caché les résultats obtenus sur le moment par la politique de persécution insidieuse et non sanglante menée par Julien : « Chaque jour, il progressait dans la recherche de lois de ce genre pour prendre toutes sortes de mesures artificieuses et rusées, bien qu'apparemment moins cruelles⁴⁷ ». Mais la mort de Julien, lors de la désastreuse campagne contre les Perses, leur a porté un coup d'arrêt. Cet échec manifeste bien, dans la démonstration de Rufin, qu'en revenant au culte des idoles et en persécutant les chrétiens, Julien faisait preuve de déraison et d'aveuglement. Or tout au long du récit du *Persicum bellum* chez Ammien il est clair également que Julien s'est engagé dans une véritable spirale d'*hybris* qui le conduit à l'échec et à la mort, faute de n'avoir pas compris les signes envoyés par les dieux.

III. Julien ne peut échapper à son destin

En dépit d'une véritable avalanche de signes de plus en plus défavorables, de prodiges effrayants et de sinistres présages, Julien entreprend une expédition apparemment stratégiquement bien préparée mais en fait hasardeuse et en tout cas contraire au plan divin. En dépit de son expérience de la divination, de sa piété qui le conduit à vénérer les dieux au long du chemin quand il progresse toujours plus avant en territoire ennemi, Julien persévère dans son erreur.

Une véritable avalanche de sinistres présages

Sans les énumérer tous, évoquons en quelques uns et l'effet qu'ils produisent sur Julien qui est tantôt effrayé, tantôt grisé par une mauvaise interprétation de signes dont la suite des événements va dévoiler le véritable sens. Ainsi explique Ammien « il fut effrayé par un présage (*terrebatu omine quodam*) dont les suites montrèrent finalement combien le danger qu'il annonçait était imminent⁴⁸ » ; il apprend en effet la mort subite du comte des largesses sacrées Félix puis celle du comte Julien, son oncle : « Le populaire disait à voix haute en regardant les titulatures officielles *Felicem Iulianum Augustumque* ». L'énoncé à voix haute de la phrase donne corps à ce véritable *omen* de la mort de l'Auguste qui sera le troisième de cette sinistre série ; Julien ne s'y trompe. Or la scène se passe à Antioche où déjà

⁴⁷ HE 1, 33.

⁴⁸ 23, 1, 5.

nous avons remarqué la valeur ominale du verset du psaume 96 clamé par les chrétiens aux oreilles du prince. D'autres présages ont lieu alors qu'on en est aux préparatifs de l'expédition et Ammien en montre la gradation et l'aveuglement croissant de Julien : « Outre ces signes, d'autres aussi, de moindre importance, manifestèrent (*ostendebant*) à plusieurs reprises la signification de cet incident⁴⁹ ». L'envoi répété de ces signes constitue donc une sorte de pédagogie divine, encore faut-il les comprendre par une bonne interprétation.

Le conflit des interprétations

Comme il se devait, Julien était officiellement entouré de spécialistes de l'interprétation des prodiges de ces *gnari rerum prodigialium* qu'étaient les haruspices, maîtres de l'*Etrusca disciplina*, véritable science sacrée qui avait fait preuve de sa vitalité depuis de longs siècles. Révélée par des êtres divins : la nymphe Vegoia, le petit enfant Tagès, elle était consignée dans des livres dont Ammien fait mention⁵⁰, et s'était enrichie au fil des siècles par les observations et expériences⁵¹ ; les livres indiquaient aussi les rites à accomplir dans telle ou telle circonstance. On n'était donc pas démuné face à un destin fatal, il était possible d'écarter certains signes en tout cas d'agir par des rites appropriés : sacrifices réitérés, *uota* à telle ou telle divinité bien identifiée, mais au fil des siècles la *procuratio* étaient tombée en désuétude et, à l'époque de Julien, c'est de la plus grande prudence dont il fallait faire preuve, en recourant aux spécialistes. Cela Ammien le répète à plusieurs reprises. Ainsi un tremblement de terre étant survenu à Constantinople au moment de la préparation de l'expédition « les doctes (*periti*) en ces matières déclaraient ce présage défavorable au souverain qui s'apprêtait à envahir un empire étranger. Aussi s'efforçaient-ils de le persuader de renoncer à une entreprise inopportune, en assurant que semblables présages n'étaient à dédaigner qu'en cas d'invasion étrangère en armes ... ». Qui plus est « en ces mêmes jours on lui annonça que les livres sibyllins, consultés à Rome sur son ordre au sujet de cette guerre, avaient donné une réponse sans équivoque, interdisant à l'empereur de s'éloigner de ses frontières au cours de cette année⁵² ». Ammien montre ainsi

⁴⁹ 23, 1, 7.

⁵⁰ En 17, 10, 2, à propos de personnages frappés par la foudre, le maître de la cavalerie Sévère fait consulter les livres de Tagès et Vegoia ; 25, 2, 7 pour la consultation par les haruspices des *Tarquitiani libri* qui traitent des choses divines ; on attribuait à Tarquinius Priscus, issu d'une grande famille étrusque, des traités *De etrusca disciplina* qui faisaient autorité.

⁵¹ Cicéron, *Div.* 2, 50 ; BRIQUEL, *Chrétiens et haruspices* [n. 35], *passim*.

⁵² 23, 1, 7 ; J. FONTAINE, *apud* Ammien 23, 25, t. IV, 2^{ème} partie, n. 31, p. 20 indique qu'il s'agit de « la dernière consultation officielle des livres sibyllins qui nous soit connue » de ces livres

l'ambiguïté de l'attitude de Julien qui consulte, comme il se doit⁵³, les bons spécialistes mais qui finalement ne suit pas leurs avis et persiste dans l'erreur qui va conduire au désastre.

Les prodiges défavorables continuent : écroulement d'un portique lors de l'entrée de Julien à Hiérapolis, à sa gauche, cinquante soldats sont tués⁵⁴ ; effondrement d'une meule de paille, cinquante valets d'armes sont tués : *inlaetabile portentum* souligne Ammien, et Julien part assombri (*maestus*) : il aurait alors, disait-on, remis à Procope le *paludamentum*, le manteau de pourpre impérial, au cas où il lui arriverait de mourir au cours de la guerre⁵⁵ ; il ne renonce pas pour autant. Mais il n'y eut pas que de sinistres présages, ou du moins Julien voulut-il croire que certains lui étaient favorables : ainsi Julien qui a manifesté sa piété dans les temples qu'il a croisés, celui de la Lune à Carrhes⁵⁶, celui de la Grande Mère à Callinicum : « C'est là que le 27 mars, le jour où on célèbre à Rome les processions annuelles en l'honneur de la Mère des dieux [...] il passa la nuit dans la joie et l'exultation après avoir accompli solennellement les rites sacrés⁵⁷ », est-il réconforté et plein d'audace et de confiance dans le bon accord avec les dieux et le bien-fondé de son expédition. Il vénère ensuite au passage le tombeau de Gordien : « Quand il eut, selon sa piété naturelle, sacrifiés aux mânes d'un prince divinisé, Julien marchait en direction de Doura », c'est alors que des soldats « lui présentent un lion d'une taille gigantesque qui avait attaqué leur formation, et qu'ils avaient criblé d'une foule de traits. Tout exalté par ce présage, comme par un espoir désormais plus assuré de son succès, Julien poursuivit sa marche avec des transports de joie ». Ammien, comme le dit aussi Rufin en signalant sa *levitas*⁵⁸, souligne qu'il passait en effet facilement de la tristesse à la joie, de l'abattement à l'excitation. Aussi ne manque-t-il pas de commenter : « Mais le souffle inconstant de la Fortune força les événements vers une autre issue. C'était bien le trépas d'un souverain qui était présagé, mais duquel ? on ne savait. Car nous lisons que les oracles aussi sont ambigus, et que seule l'issue dernière des événements permet d'en discerner le sens⁵⁹ ».

« conservés depuis Auguste dans le temple d'Apollon Palatin ». Il voit dans la réponse dissuasive des livres sibyllins l'expression de l'hostilité des Romains d'Occident à la campagne de Perse, que partage Ammien dont le « récit est d'abord destiné à être présenté à un public romain de Rome ».

⁵³ On peut rappeler que Julien avait aboli les édits de Constantin et de Constance à l'encontre de la divination, voir en particulier *CTb* IX, 16, 4.

⁵⁴ 23, 2, 6.

⁵⁵ 23, 2, 7-8.

⁵⁶ 23, 3, 2. Il s'agissait du temple du dieu Sin, voir CHUVIN, *Chronique* [n. 43], p. 229-230.

⁵⁷ 23, 3, 7. La dévotion de Julien à l'égard de la Mère de dieux est attestée par son discours composé en 362, à l'équinoxe de printemps, au moment de la fête de la Grande Mère.

⁵⁸ *HE* 1, 36.

⁵⁹ 23, 5, 8-9.

L'entourage de Julien : haruspices et philosophes

C'est alors qu'Ammien va souligner que la bonne interprétation a été cette fois, comme dans bien d'autres circonstances, celle donnée par les haruspices mais qu'il y avait auprès de Julien un autre groupe plus influent : les philosophes. Il laisse deviner la lutte d'influence serrée entre les deux groupes : « Pourtant les haruspices étrusques, qui accompagnaient les experts en prodiges, constatant que leurs tentatives répétées pour le détourner de cette expédition se heurtaient à l'incrédulité, produisirent leurs livres de prodiges relatifs aux armées, en montrant que ce signe était prohibitif et contraire au prince qui lançait une offensive contre un territoire étranger, si juste qu'elle fût. Mais ils étaient tenus en échec par l'opposition des philosophes, dont le prestige était alors considérable – ils se trompaient pourtant continuellement, et s'obstinaient longuement en des matières qu'ils ne connaissaient guère – . Afin de donner pleine confiance en leur savoir, ils avançaient ...⁶⁰ » (un exemple suit). Ammien rapporte alors un autre cas de conflit d'interprétation à propos d'un phénomène atmosphérique cette fois doublé par la mort brutale d'un soldat nommé Jovien foudroyé avec deux chevaux : « Au vu de ce spectacle, on fit venir les interprètes de ces sortes d'événements, et on les interrogea : ils affirmèrent avec beaucoup d'assurance que ce signe également était contraire à l'expédition, en démontrant que c'était là une foudre 'monitoire'... aussi fallait-il prendre des précautions extrêmes car elle avait tué un soldat au nom illustre accompagné de deux montures de guerre, et les livres fulguraires (*libri fulgurales*) prescrivent que ne doivent être ni regardés ni foulés les lieux ainsi foudroyés. A leur rencontre, les philosophes affirmaient que la soudaine apparition de l'éclat du feu sacré n'avait aucune signification : ce n'était que la course d'un souffle particulièrement pénétrant, ... mais si l'on en déduit quelque prédiction, elle ne présage à l'empereur, au début de sa glorieuse entreprise, que l'accroissement de son éclatant renom, car il est bien établi que les flammes, en vertu de leur nature propre, s'envolent vers les régions supérieures quand rien n'y fait obstacle⁶¹ ».

A propos de ce chapitre, notamment, mais il est d'autres cas, Jean Bouffartigue soulignait « la rivalité entre philosophie et religion⁶² » qui se manifeste ici ; les *Etrusci haruspices*, tenants de la religion traditionnelle que Julien, selon lui, « avait pris soin de s'adjoindre⁶³ » et qui « avaient dès le départ formellement

⁶⁰ 23, 5, 10.

⁶¹ 23, 5, 12-14.

⁶² BOUFFARTIGUE, *L'empereur Julien* [n. 14], p. 635.

⁶³ En fait, il était d'usage que l'empereur fut entouré d'haruspices. L'ordre officiel des soixante haruspices avait été réorganisé par l'empereur Claude. Au fil des siècles, nombre d'empereurs les

déconseillé l'expédition » et qui continuaient. « A chaque fois Julien passait outre. Mais les philosophes qui accompagnaient l'empereur avaient bien compris le rôle qui leur avait été assigné ... » A l'encontre des *libri* « matériel strictement religieux, les philosophes devaient proposer des interprétations conformes à la stratégie décidée par Julien en s'appuyant, eux, sur l'analyse rationnelle des faits ... En cette affaire, ce n'était pas Julien qui faisait ce que voulaient les philosophes, mais les philosophes qui disaient ce que Julien voulait. Néanmoins il faut remarquer que la science sacrée des haruspices ne l'intimidait pas et que les événements lui ont donné l'occasion de consacrer le statut de la philosophie aux dépens de la religion. » Est-ce si sûr ? sauf de s'entendre sur le sens des termes religion et philosophie dans ce cas précis. Il est bien connu qu'à toute époque, et dans maintes civilisations, l'explication rationnelle, « scientifique », d'un phénomène n'exclut pas la croyance en sa valeur de signe du destin, de la volonté divine ou de l'esprit malin⁶⁴.

Deux mondes s'opposaient dans l'entourage de Julien. Rufin, lui, les amalgame car ceux qui les composent sont tous aussi dangereux aux yeux du chrétien : « Comme tels de hideux serpents grouillant hors des cavernes de la terre, des bandes impies de magiciens, de philosophes, d'haruspices et d'augures s'étaient approchées de lui ; tous l'assurent que leur art n'aurait aucun succès si auparavant il n'avait pas fait disparaître Athanase⁶⁵ ». En les comparant à de « hideux serpents », Rufin a tout dit de ces suppôts de Satan qui pratiquent la divination, ils ont partie liée avec le Démon et le manifestent clairement en voulant éliminer Athanase⁶⁶. Ammien, lui, oppose les haruspices étrusques savants qui maîtrisent

ont consultés et ont tenu compte de leur avis, ce qui conduit BRIQUEL, *Chrétiens et haruspices* [n. 35], p. 27-50 à insister sur leur fidélité à la personne de l'empereur, leur loyalisme envers Rome et leur « soutien de l'empire » (p. 49). La présence des haruspices et leur consultation par Julien s'inscrit tout à fait dans la tradition.

⁶⁴ Comme le pense aussi BRIQUEL, *Chrétiens et haruspices* [n. 35], p. 110, n. 3.

⁶⁵ *HE* 1, 34.

⁶⁶ Voir BRIQUEL, *Chrétiens et haruspices* [n. 35], p. 75-94 qui, des apologistes à Lactance et à terme Rufin, montre que pour les auteurs chrétiens la divination est l'œuvre des démons. Tout comme ce sont « les prêtres du démon » qui indiquent à Julien que c'est la proximité du sépulcre du martyr Babylas qui réduit au silence l'oracle d'Apollon à Daphné, explique Rufin, *HE* 1, 36. Le serpent est dans la Bible la figure habituelle de Satan et de ses anges déchus, de la tentation d'Ève en *Gn* 3, 1-4 à la vision : « Le Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui » en *Ap* 12, 9. Les serpents sont aussi les agents de la punition de « ceux qui ont parlé contre Dieu » dit Paul : « Ils moururent victimes des serpents » en *1Co* 10, 9, faisant référence à *Nb* 21, 6 : « Dieu envoya contre le peuple les serpents brûlants ». Rufin votait dans les « hideux serpents » qui grouillent autour de Julien, les démons en action auprès de celui qui avait renié le Christ.

une science séculaire qui a fait ses preuves et de l'autre « des philosophes », néo-platoniciens sans doute, qui, comme le dit D. Briquel, « se lancent dans un prétentieux bavardage sur la foudre et en nient le caractère sacré⁶⁷ ». Ammien ne récuse pas l'explication scientifique de certains phénomènes, en particulier atmosphériques, mais considère « qu'elle n'est pas exclusive d'une interprétation religieuse⁶⁸ ». Ammien ne cache pas ses critiques : c'est aux spécialistes de la religion traditionnelle romaine, dans laquelle est intégrée depuis longtemps l'*Etrusca disciplina*, fondée sur un savoir et des techniques qui ont fait leurs preuves en matière d'interprétation des signes envoyés providentiellement par les dieux, que Julien devait faire confiance et non aux « bienheureux théurges⁶⁹ » qui l'entouraient, dont les interprétations laxistes ont conforté sinon induit une stratégie qui se révéla vouée à l'échec⁷⁰. Ammien qui connaît l'issue fatale, en juge ainsi. Visait-il plus précisément les philosophes très proches de Julien : Maxime d'Éphèse, Priscos, Oribase ou d'autres, il ne le dit pas. Ammien n'oppose donc pas, nous semble-t-il, religion et philosophie mais veut montrer que Julien a eu tort de s'entêter dans un aveuglement qui le conduit à sa perte en méprisant les avertissements du Ciel. Pour Rufin les échecs répétés de Julien dans sa lutte contre les chrétiens sont clairement le signe d'une victoire du Christ sur les démons.

Surdité et aveuglement de Julien

Mais Julien n'a pas su entendre non plus les conseils judicieux qui pouvaient lui être donnés. Ammien et Rufin en font état. Rufin dénonce son « manque de réflexion » pour ne pas avoir compris le risque qu'il prenait en exigeant des chrétiens d'Antioche le transfert des restes de Babylas ; ce fut une véritable provocation qui tourna à sa confusion. Dans sa rage, il tenta de reprendre la situation en main en ordonnant, sous l'emprise de la colère, une répression brutale et sans discernement qui ne fait qu'aggraver la situation : *Ille in tantum iracundiae rabiem deductus est*⁷¹, c'est alors que le préfet Salustius (sic), un païen, qui avait exécuté ses ordres sans les approuver, « alla trouver l'empereur pour lui rendre compte de ce qu'il avait fait et qu'il lui recommanda de ne plus décider de s'engager dans une pareille entreprise à l'avenir, sinon il leur procurerait, à eux, la gloire et se couvrirait, lui, de déshonneur⁷² ». Selon Rufin, cela n'empêcha pas Julien de quitter

⁶⁷ *Ibid.*, p. 110.

⁶⁸ *Ibid.*, n. 3.

⁶⁹ BOUFFARTIGUE, *L'Empereur Julien* [n. 14], p. 645.

⁷⁰ Voir P.-M. CAMUS, *Ammien Marcellin témoin des courants culturels à la fin du IV^{ème} siècle*, Paris 1967, p. 200-207.

⁷¹ *HE* 1, 36 ; THELAMON, *Païens et chrétiens* [n. 2], p. 288-289.

⁷² *HE* 1, 37 ; il s'agit vraisemblablement de Saturninus Secundus Salustius, alors préfet du pré-

Antioche « ayant menacé de mieux combattre les chrétiens après la victoire sur les Perses, mais il ne revint pas⁷³ ».

Grisé par ses premiers succès, Julien néglige des avertissements sensés. Tandis qu'il s'attardait à Cercusium, « il reçut de Salluste, préfet des Gaules, une lettre pessimiste qui le priait de surseoir à sa campagne contre les Perses, et le conjurait de ne pas courir à un trépas inéluctable en une circonstance si contraire, alors que ses prières n'avaient pas encore apaisé les dieux. » L'objection ne porte pas ici sur la stratégie mais sur l'opportunité d'une entreprise non conforme à la *pax deorum* Julien, sourd à de si bons conseils, persiste : « Dédaignant pourtant un conseiller avisé, il n'en poursuivait pas moins sa marche plus avant avec une pleine confiance : *quoniam nulla vis humana uel uirtus meruisse unquam potuit ut quod praescripsit fatalis ordo non fiat* (car aucune force ni aucune puissance humaines n'ont jamais pu empêcher de s'accomplir ce qu'a prescrit l'enchaînement des destins)⁷⁴ ». Faisant preuve, dans son aveuglement, d'une *speciosa fiducia*⁷⁵, Julien avait pris des dispositions pour un retour glorieux et rapide, non à Antioche, mais à Tarse : « C'est justement ce qui se produisit peu après : car son corps y fut ramené en modeste cortège funèbre », commente Ammien⁷⁶.

Il arriva pourtant que Julien parût écouter les bons conseils : des officiers supérieurs lui avait représenté qu'il était inopportun et téméraire d'assiéger Ctésiphon : « L'avis le plus sage prévalut : le prince en reconnut fort judicieusement l'utilité⁷⁷ », mais ce fut sans effet ! « Mais lui, toujours ardemment désireux de pousser plus avant, ne fit guère de cas des paroles des opposants : il reprocha vivement à ses dignitaires de chercher à le convaincre, par lâcheté et par nonchalance, de laisser échapper les royaumes du Perse dont la conquête se trouvait dès lors presque achevée⁷⁸. »

Furor, démesure et impiété

C'est alors que Julien commet l'irréparable : « Comme s'il empruntait ... la torche funeste de Bellone pour y mettre le feu, il avait donné l'ordre de brûler

toire d'Orient. Rufin met en valeur une réaction réaliste et courageuse analogue de la part d'un préfet modéré face à Valens persécutant sans succès les catholiques à Édesse, *HE* 1, 37 ; Ammien 21, 6, 9 prête la même attitude modérée au préfet du prétoire Helpidius s'opposant à Constance qui faisait torturer un innocent.

⁷³ *HE* 1, 37.

⁷⁴ Ammien 23, 5, 4-5. Il s'agit ici de Flavius Sallustius nommé préfet des Gaules par Julien, alors à August, au cours de l'été 361 (21, 8, 1).

⁷⁵ 23, 2, 1.

⁷⁶ 23, 2, 5.

⁷⁷ 24, 7, 2.

⁷⁸ 24, 7, 3.

l'ensemble des navires⁷⁹ ». Julien apparaît alors comme le guerrier *furiosus*, égaré par Mâ-Bellone ; rien ne semble pouvoir l'arrêter.

Sous les murs de Ctésiphon déjà, il s'en était pris à Mars Ultor : dans sa démesure, il avait fait préparer dix splendides taureaux ; neuf avant même de s'être approchés de l'autel, s'affaissèrent d'une manière des plus funestes ; quant au dixième, qui s'était échappé et avait été ramené à grand peine : « il laissa paraître des signes de mauvais augure à la suite de son immolation⁸⁰ ». On ne saurait imaginer pire. Et pourtant : « A leur vue, Julien se récria, sous le coup d'une violente indignation, et prit à témoin Jupiter qu'il ne ferait plus aucun sacrifice à Mars. Il n'eut point à revenir sur son imprécation (*nec resecauit*) : la mort l'emporta sans lui en laisser le temps⁸¹ ». Incapable de se maîtriser, Julien fait preuve d'une démesure sacrilège s'en prenant à Mars lui-même, et bascule dans l'impiété et le sacrilège.

Pendant il est comme tenaillé par l'angoisse au point d'être, à la vue d'une étoile filante « envahi tout entier par la terreur sacrée (*horror*) que l'astre de Mars ne lui fût apparu d'une manière aussi clairement menaçante⁸² ». Il se tourne à nouveau vers les experts en la matière : « En toute hâte, avant les prémices du jour, on fit venir les haruspices étrusques (*Etrusci haruspices*), on les consulta sur ce que présageait ce phénomène astral extraordinaire, et ils répondirent avec la plus grande prudence (*cautissime*) qu'il fallait éviter de tenter quoi que ce fût pour l'instant ; ils déclaraient que dans les Livres tarquitiens, au titre 'des choses divines' (*in titulo de rebus diuinis*) il est rapporté que lorsqu'on aura vu un flambeau dans le ciel, il ne faudra engager ni combat, ni rien de pareil⁸³. » Mais cette consultation n'a cette fois encore aucun effet : « Comme Julien ne faisait pas plus de cas de cet avis que de bien d'autres, les haruspices lui demandaient que du moins le départ fut différé de quelques heures, et ils n'obtinrent même pas cette concession en s'opposant à l'empereur au nom de toute leur science de la divination ; mais comme il faisait maintenant grand jour, on leva le camp⁸⁴. »

Cette consultation inutile eut lieu le 26 juin 363 au matin, alors même que l'avertissement reçu dans la nuit avait été clair : Julien était occupé à lire « les sublimes pensées d'un philosophe [...] lorsqu'il eut une vision assez confuse, comme il le confia à son entourage le plus intime : la figure du Génie du Peuple Romain qu'il avait aperçue dans les Gaules, lors de son élévation à la dignité suprême d'Auguste, s'éloignait de lui tout tristement à travers les tentures, tête et

⁷⁹ 24, 7, 4.

⁸⁰ 24, 6, 7.

⁸¹ 24, 6, 17 et n. 453.

⁸² 25, 2, 4.

⁸³ 25, 2, 7.

⁸⁴ 25, 2, 8 et n. 520, t ; IV, 2^{ème} partie, p. 211.

corne d'abondance voilées (*speciem illam Genii publici... uelata cum capite Cornucopia per aulaea tristius discedentem*)⁸⁵ » Ammien pense qu'il a pu être un moment *stupore defixus* mais « qu'inaccessible à la peur, il remit l'avenir aux décisions du Ciel [...] il suppliait les puissances divines par des rites apotropaiques (*numinibus per sacra depulsoria supplicans*)⁸⁶ ». Abandonné par le *Genius publicus*, Julien se serait donc livré à des rites théurgiques, c'est alors seulement que le passage de l'étoile filante, qu'il interprète comme la réponse de Mars, suscite chez lui l'*horror* et qu'il va consulter les haruspices, mais ne tiendra pas compte de leur mise en garde, oscillant sans cesse entre piété et démesure impie.

De l'impétuosité du guerrier furiosus à la mort apaisée du philosophe

Ammien insiste sur la témérité de Julien qui, pour soutenir ses soldats, alors que l'armée est prise à revers, se lance dans la bataille sans revêtir sa cuirasse *cauendi inmemor* (oublieux de toute précaution) et se précipite au combat, excitant ses troupes à grands cris, en levant les bras: ce fut une faute fatale ! Ammien donne l'image d'un Julien exalté, téméraire, irréfléchi, que rien ne saurait brider, en dépit des avertissements reçus, mais aussi en quelque sorte d'un Julien qui tente les dieux, les met à l'épreuve. C'est alors qu'« une lance de cavalerie ... lui transperça les côtes et se ficha dans le lobe inférieur du foie⁸⁷ », dans cet organe vital, lieu symbolique où se lit l'ordre du destin dans les pratiques d'haruspicine. Ramené au camp, il est soigné en vain par Oribase « luttant avec grandeur d'âme contre le trépas » ; c'est alors qu'apprenant que l'endroit où il était tombé s'appelait Phrygie, il comprend un *omen* « qui le prédestinait à mourir en ce lieu⁸⁸ », nul ne pouvant échapper à son destin.

« Chacun peut recomposer de l'empereur philosophe et guerrier l'image de son choix » a pu écrire P. Chuvin⁸⁹.

Pour Rufin, Julien est resté dans son aveuglement, promettant de reprendre la persécution des chrétiens après sa victoire sur les Perses dont il ne doutait pas ; il mourut apostat.

Pour Ammien, Julien connaît la « belle mort » du philosophe, passant de

⁸⁵ 25, 2, 3.

⁸⁶ 25, 2, 4 et n. 512, *loc. cit. supra* p. 207-208 qui renvoie à J.-P. CALLU, *Genio Populi Romani (295-316)*, Paris 1960 pour l'iconographie du *Genius publicus* représenté « sous la figure d'un adolescent imberbe portant une corne d'abondance de la main gauche ».

⁸⁷ 25, 3, 6.

⁸⁸ 25, 3, 8-9.

⁸⁹ CHUVIN, *Chronique* [n. 43], p. 54.

l'aveuglement à la clairvoyance retrouvée. A son entourage abattu, il demande de se réjouir plutôt que de s'affliger en pensant à la « supériorité du bonheur de l'âme sur celui du corps ». Il accepte la mort comme un don du Ciel mérité par sa piété : « Les dieux du Ciel ont accordé la mort à certains hommes très pieux comme la suprême récompense ».

Loin de la mort du chrétien qui se sait pécheur, mais pécheur pardonné, et meurt en paix, réconcilié et confiant en la miséricorde divine⁹⁰, Julien ne regrette rien. Il s'en va l'âme en liesse, rendant grâce à la divinité éternelle « d'avoir mérité de quitter ce monde en pleine lumière, au milieu d'une carrière florissante et glorieuse⁹¹ ». Il s'entretient « de la nature céleste de l'âme avec les philosophes Maxime et Priscus », déclarant aux assistants en pleurs « qu'il était mesquin de gémir sur un prince qui avait les bonnes grâces du Ciel et des astres⁹² ». C'est face à la mort que Julien discerne enfin la volonté divine et y adhère ; il expire alors paisiblement.

Université de Rouen /
Académie des Sciences,
Belles-lettres et Arts de Rouen

FRANÇOISE THELAMON
thelamon.francoise@wanadoo.fr

⁹⁰ Sur l'attitude chrétienne face à la mort à la même époque, voir É. REBILLARD, *In hora mortis. Évolution de la pastorale chrétienne de la mort aux IV^e et V^e siècles*, Rome 1994, *passim*.

⁹¹ 25, 3, 19.

⁹² 25, 3, 22-23.